

Musique et danse unies dans un hommage commun à Gouvy

La vie et l'œuvre du compositeur de musique classique mosellan Théodore Gouvy étaient le thème du concert de gala du conservatoire municipal donné au centre culturel Pierre-Messmer.

Quitter la cité naborienne pour entrer de plain-pied dans la vie parisienne et européenne de Théodore Gouvy, compositeur de musique classique mosellan du XIXe siècle (1818-1898), tel était le pari du conservatoire municipal de musique et de danse, qui donnait son concert de gala dimanche après-midi au centre culturel Pierre-Messmer. L'objectif du conservatoire était que l'auditoire « puisse au travers de la merveilleuse musique de Gouvy identifier ce personnage incontournable de la vie musicale française ».

Devant une salle presque comble dont la scène ressemblait à un salon parisien, les élèves musiciens et danseurs, ont présenté en douze tableaux le compositeur dont bon nombre de symphonies, musiques de chambre et autres créations musicales et vocales ont été

composées à Hombourg-Haut. Le lourd rideau de velours carmin à peine tiré, un vent d'originalité se lève. Les batteries de Gilles Bonnabaud et des élèves de l'AFAEI de Creutzwald se lancent dans un frappelement lancinant de tambours et cymbales. Deux jeunes vêtus d'une cape bleue, le dos courbé sous un lourd sac de charbon, arpentent la scène et effleurent les instruments à percussion du premier rang. Cette pesanteur, ce sentiment d'oppression, évoquent le monde de la famille Gouvy, des maîtres de forge originaires des Ardennes belges.

Un voyage hors du temps

Tout au long du spectacle, Théodore Gouvy incarné par Daniel Latta est interviewé par un journaliste qui a pris les traits de Sylvain Teutsch. Un



La classe de batterie et les élèves de l'AFAEI de Creutzwald ont ouvert le concert. Deux jeunes vêtus d'une cape symbolisent le monde des maîtres de forge dont Gouvy est issu.

Photo TS



Les danseuses de la classe d'Hélène Bonan ont apporté une touche de grâce et de délicatesse au spectacle.

Photo TS

conteur, Jean Terso et deux jeunes filles Orlane Schik et Roxane Le Mignon prêtent leurs voix à la narration du récit.

Instants de grâce

Les classes de piano, guitare, violon, flûte, alto... interprètent des œuvres de Gouvy : *Variations à quatre mains sur un air français*, *Cinquième Sérénade*, *Qirribidzzi*, *Dies Irae...* et des morceaux de compositeurs avec lequel il entretenait des rapports amicaux : l'ouverture du *Barbier de Séville* de Rossini. Au répertoire aussi *La Vida Breve* de Manuel de Falla,

Chœur de chasseurs de Carl Maria von Weber.

L'interprétation de l'*Ave Maria* de Gounod sur un prélude de Jean-Sébastien de Bach de la soprano Alicia Richard accompagnée au piano par Pierre Adolphe a fait frissonner l'auditoire.

En tutu blanc ou turquoise, les danseuses classiques d'Hélène Bonan ont apporté une touche de grâce, de délicatesse à ce spectacle, véritable voyage hors du temps, que le public a longuement applaudi.

M.-C. F.